

## Usages des TIC et Diaspora : le cas du Congo

### Résumé

Plusieurs pays d'Afrique se sont engagés dans un processus d'émergence avec la construction d'infrastructures et la mise en place de projets dans plusieurs domaines. Le Congo-Brazzaville, pays de l'Afrique centrale, ancienne colonie française organise depuis peu des manifestations en vue d'inciter les congolais dits de la « diaspora » à s'investir dans les différents projets. Le domaine des TIC que nous avons analysé est celui qui a permis une contribution très volontariste des professionnels issus de cette diaspora. Cette contribution s'est faite par l'apport des matériels, la mise en place de projets. Cet engagement trouve sa justification, pour des individus évoluant hors de leur territoire d'origine, dans la nécessité de (re)nouer de contacts avec des proches et de participer au débat public ou politique.

**Mots clés :** Afrique, Congo, TIC, Diaspora, Facebook, Téléphonie mobile.

La « Diaspora noire » est composée des populations issues de la déportation africaine à l'époque de la traite esclavagiste du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, des migrants et de leurs descendants. Pour les institutions internationales, cette diaspora est le socle des politiques de co-développement. La particularité du Congo, comme de beaucoup de pays africains, est de compter une forte communauté formée de « congolais de l'extérieur ». Répartis dans les pays comme la France, l'Italie, le Canada, les Etats-Unis, l'Afrique du Sud et le Mexique, ce sont des congolais qui ont dû partir de chez eux pour des raisons d'ordre politique, ou parce que sur place les conditions de vie n'étaient pas satisfaisantes (santé, éducation, etc.). Cette Diaspora a vu dans le développement des TIC la possibilité de revendiquer une identité collective noire, une identité culturelle et ses spécificités ; et de reconstruire le lien rompu avec la communauté d'origine : « comme si la technologie se mettait soudain à recoller les fragments de la vie sociale, à rompre l'isolement et à souder les fractures » (Kiyindou, 2012, p. 3).

Aujourd'hui, les TIC se développent en Afrique (Alzouma, 2014) et au Congo, pays de l'Afrique centrale. Nous avons dans cadre d'un travail de recherche sur les usages des TIC au Congo perçu un engagement voire une contribution active de des membres de la diaspora. Bénédicte Duclos et Sandrine Nicourd définissent généralement l'engagement comme « une conduite ou un acte personnel qui désigne un mode d'existence, de rapport au monde (l'intellectuel engagé) et/ou une manière de se lier volontairement à d'autres », (Duclos, 2005, p. 15). L'engagement pour le développement des TIC ne s'est pas présenté sous la forme de

solidarité ou implication au service de personnes en difficulté (Duclos, 2005) mais pour le bénéfice direct que les congolais de l'extérieur pouvaient tirer de leur implication en termes de communication avec des proches « restés » au pays. au delà du « Etre utile », il s'agit également de contribuer au bien-être commun.

Pour analyser ces usages, nous nous inscrivons dans les analyses d'usages issues de la sociologie des usages (Jouet, 2011), de la sociologie de l'innovation (Serge Proulx, 2005, Flichy, 2003) avec des concepts clés de l'appropriation (Proulx, 2005) et du cadre socio-technique développé par (Flichy, 2003). L'objectif de ce travail est de montrer dans la suite des travaux développés dans la sociologie des usages, dans quel le contexte d'utilisation les individus s'approprient et donnent ils un sens à la technologie. Cette étude s'inscrit dans la lignée des travaux sur des questions d'appropriation et d'insertion sociale de la téléphonie mobile (Alzouma, 2014) qui tendent à montrer que les usagers ne sont pas des acteurs passifs (de Certeau, 1990) mais « se montrent créateurs se sens au travers d'une réadaptation, d'une appropriation » qui leur permettent de tirer un profit maximum de la technologie pour faire face aux contraintes, aux impératifs et aux besoins spécifiques de leur environnement (matériellement et technologiquement pauvre) .

Pour réaliser ce travail nous avons fait une observation des pratiques d'usages sur le terrain, une analyse des pages Facebook des Ministres et de simples citoyens et mené entretiens semi-directifs. Il ressort que la contribution de la Diaspora noire ou congolaise, dans le développement des TIC dans leur pays d'origine, peut être analysée de trois manières : l'apport du matériel et des compétences, le besoin de nouer des contacts et la participation au débat politique et public.

#### I) Contribution par l'apport du matériel et des compétences

En Afrique noire, les expatriés ont joué un rôle important dans le développement des usages des TIC (Miere-Pélage, 2008, p. 162). La contribution de la diaspora a été très importante, commencée timidement par l'envoi de matériels, du trafic généré, elle s'est poursuivie par la mise en place d'actions et de projets. En effet, les congolais de l'extérieur ont acquis pour leur famille « restée au pays » des téléphones mobiles qui une fois débloqués pouvaient être utilisés sur place. Ils ont trouvé là le moyen d'être en contact permanent avec elle. Auparavant, dans un pays comme le Congo-Brazzaville, il fallait pour joindre un membre de la famille, passer par un voisin dont le domicile est connecté au réseau filaire ou encore utiliser le téléphone professionnel d'un parent ou ami. Cela supposait de prendre rendez-vous, sans garantie

ni de la disponibilité de l'intermédiaire, ni du bon fonctionnement du réseau. La possibilité offerte par le téléphone mobile d'avoir un lien permanent et la baisse des prix des terminaux dans les pays développés ont été des facteurs très importants dans l'équipement des africains du continent. Désormais, il est ainsi plus facile avec un SMS de communiquer le numéro de transfert d'un mandat, d'avoir un accusé de réception, de prendre des nouvelles du dernier-né ou du quartier, de discuter de choses et d'autres, etc.

Pour le site « [lecercle.lesechos.fr](http://lecercle.lesechos.fr) » : « les diasporas jouent un rôle important dans l'équilibre économique de nombreux opérateurs de par l'importance des revenus générés par les appels internationaux entrants qui peuvent représenter jusqu'à 25% du chiffre d'affaires global des opérateurs et une part encore bien plus importante des profits » ([lecercle.lesechos.fr](http://lecercle.lesechos.fr) du 21 février 2014, page 2). Certains opérateurs de téléphonie locaux avaient même envisagé la mise en place de transferts internationaux de crédit téléphonique sans grand succès, pour l'instant.

Le gouvernement congolais s'est engagé depuis quelques années à aider ses ressortissants basés en Europe, en Amérique et en Asie à rentrer au pays afin de résorber le déficit en personnel et d'améliorer la qualité des prestations dans les domaines de la santé, l'enseignement supérieur et des TIC. Par rapport à d'autres domaines où les dirigeants ont du mal à convaincre les congolais de la diaspora, les spécialistes des TIC font partie de ceux dont la contribution et la mobilisation ont été les plus actives et les plus visibles dans les médias. Ce sont des personnes passionnées, jeunes, ouvertes sur le monde qui parlent le même langage avec pour principale motivation de tester les nouvelles technologies et faire en sorte qu'elles puissent communiquer quel que soit l'endroit où elles se trouvent. C'est ainsi que ces congolais férus d'informatique, se sont retrouvés, oubliant leurs clivages politiques avec pour seule ambition répondre à la nécessité de développer l'offre de services et de l'accès des populations aux réseaux numériques.

Un congolais de la diaspora a choisi de monter sur place une entreprise spécialisée dans le « green IT » et a créé sur Facebook le « groupe professionnel congolais des TIC » où s'effectue le partage des informations autour des projets et dont le Ministre congolais des Télécommunications du Congo est membre et intervient régulièrement.

L'association PRATIC (promotion et la réflexion, autour des Technologies de l'Information et de la Communication), créée le 31 mai 2008 à Paris avec pour ambition d'instaurer une réflexion globale autour des TIC entre experts, professionnels, étudiants et usagers des TIC au Congo afin de recueillir des propositions concrètes et d'apporter des solutions applicables en

vue du développement des TIC auprès des différents acteurs (Etat et société civile). Cette association a organisé plusieurs fois en France et au Congo des colloques, des journées de réflexion sur l'économie numérique et ses enjeux auxquels nous avons participé. L'action était mise sur la contribution de la diaspora avec l'objectif affiché de développer avec l'ensemble des citoyens congolais à travers le monde, des systèmes performants dans un souci de réduction de fracture numérique.

Dans le même esprit, l'association SDA (Synergies Développement de l'Afrique) avait organisé le « forum économie numérique du Congo Brazzaville au Palais de Congrès de Paris, avec l'objectif de mettre en évidence les bonnes pratiques en matière numérique qui peuvent participer au développement économique du Congo et aussi de faciliter une mise en réseau des entreprises du Congo et de la Diaspora. Il s'agissait également de créer des passerelles entre utilisateurs, acteurs et promoteurs du système de l'économie numérique afin d'amener la Diaspora congolaise à apporter sa contribution.

Ces colloques sont généralement les lieux où se rencontrent différents porteurs de projets. Les thèmes généralement développés sont : les métiers, compétences, emplois dans le secteur, les formations et systèmes d'information, les projets structurants, l'entrepreneuriat et l'innovation

Pour les deux parties qui suivent, nous avons analysé la communication des congolais via les réseaux sociaux. Facebook est le plus utilisé. Un réseau social est un lien ressemblant différentes personnes sur une plateforme virtuelle via un navigateur Internet. C'est un réseau de partage direct, donc synchrone, où s'échange des idées, des opinions, des sentiments. Il offre la possibilité de diffuser des documents, des photos et des vidéos, de communiquer des messages, de dialoguer avec des internautes qui sont partout dans le monde.

Lancé en 2004 par Mark Zuckerberg, le réseau social réservé au départ aux étudiants « de Harvard Université » est depuis ouvert au grand public : étudiants, professionnels, politiques, particuliers, etc. Il compte aujourd'hui 1,23 milliards d'utilisateurs actifs dans le monde pour lesquels il représente un moyen de communication actif et personnalisé. Le succès de ce réseau illustre parfaitement le fait « qu'il n'y a pas toujours une correspondance parfaite entre la fonction assignée à l'objet-le dispositif technique-et le système social de façon que le premier s'imbrique « naturellement » au second (Alzouma, 2014). Facebook qui se retrouve soumis à des usages auxquels les concepteurs n'avaient pas pensé (Alzouma, 2014)

## II) Nécessité de tisser un lien social plus étendu

Le Congo se caractérise par l'existence de réseaux complexes de solidarité sociale et affective : on se visite, on se soutient dans le bonheur (naissance, mariage, baptême, etc.) comme

dans le malheur (hospitalisation, décès, etc.). Comme partout dans le monde, la première motivation des congolais dans l'acquisition d'un téléphone mobile est de joindre de pouvoir être joint, surtout dans un pays où les infrastructures de transport sont défailtantes, de faciliter les transferts rapides d'argent, et de permettre une meilleure circulation de l'information en cas d'urgence. Recréer le lien social ou lutter contre la rupture sociale par l'utilisation des moyens de communication n'est pas chose nouvelle. Dans le passé, les diasporas issues de l'esclavage se sont appuyées sur les moyens de communication à leur disposition pour lutter contre cet isolement. Ils ont pu, à travers les chants, les danses, les contes, reconstituer le lien social et perpétuer la mémoire. Mais le lien avec la famille et les membres de la communauté d'origine s'est surtout fait avec le courrier, puis le téléphone, c'est ce qui a permis aux membres de l'étranger de participer à la vie du groupe (Kiyindou, 2012).

Facebook devient pour les congolais, un autre Congo, un territoire virtuel où l'on peut dans un groupe (Congo lovers, BDL), discuter avec un Ministre, échanger avec d'autres sur la situation du pays et du reste du monde, avoir accès à des informations que ne diffusent pas les médias traditionnels sur place et partager avec d'autres des sujets d'intérêt ou d'une passion. Pour Dominique Cardon, le succès de cette nouvelle appropriation peut s'expliquer par le fait que « les innovations technologiques et de service qui naissent des pratiques des usages et se diffusent à travers d'échanges entre usagers » (Cardon, 2006), innovations que Gado Alzouma préfère qualifier de sociales : « la façon dont les usagers s'organisent, soit individuellement, soit collectivement, pour faire face aux contraintes économiques (de coût) et à la précarité » pour le cas de la diaspora, nous pouvons ajouter de distance (Alzouma, 2014).

Facebook est résolument l'application qui favorise actuellement le mieux les liens sociaux, notamment à travers ses dispositifs de recherche d'amis potentiels. Le mauvais fonctionnement des services de télécommunications locaux (téléphone et courrier) a été pendant des années, un frein à la communication entre congolais de l'extérieur et ceux restés au pays. Par sa gratuité et sa facilité de téléchargement, d'utilisation et donc une maîtrise technique et cognitive du dispositif (Flichy, 2003), Facebook a permis une communication entre congolais répartis à travers le monde, de retrouver, rester en contact avec les amis, les parents, d'émettre des avis de décès et autres, des appels à projets, de faire partager des expériences dans le cadre professionnel, associatif ou humanitaire, de se voir grâce à des photos mises en ligne, etc.

Sur Facebook, l'internaute peut aller sur le mur de son ami, voir son actualité du jour, commenter, interagir avec d'autres, etc. C'est cette rencontre, entre les congolais de l'intérieur et les congolais de l'extérieur qui est ici intéressante à analyser. On assiste à une prise en charge

par les individus de leur propre communication, ce que les ambassades n'avaient pas pu faire jusque-là. L'expression est libre puisque le plus souvent les individus s'inscrivent avec un pseudo pour pouvoir critiquer plus librement le gouvernement en place. Le cyberspace devient un espace au sein duquel on peut circuler avec ses repères, à côté des personnes qui partagent les mêmes valeurs culturelles.

Une manière pour l'exilé ou le déplacé de reconstruire une nouvelle famille de cœur, constituée des « personnes de son pays » devant la difficulté à communiquer avec des personnels de sa famille élargie. Sur BDL, les relations sont souvent familières pour des personnes qui ne sont jamais rencontrées, on se souhaite un bon week-end, une bonne semaine, on publie les photos des résultats de la petite dernière on partage ses « coups de gueule » sur la situation du pays, des coups de cœur, des actions, des perspectives, une lecture de l'actualité, etc. voir grâce à des photos ce que ces amis ou parents perdus de vue ce qu'ils sont devenus, quelle est leur vie à l'étranger. Les congolais ont aussi la possibilité de se faire de nouvelles relations basées sur des causes communes, des passions, des ambitions partagées. C'est la construction d'un Congo virtuel, d'un territoire, où disparaissent les clivages politiques très présents sur le territoire « physique », où les ministres viennent directement dialoguer et débattre.

### III) La contribution au débat politique et public

Le temps de ces retrouvailles passées, Facebook permet de débattre sur des sujets d'actualités, distrayants, mais aussi sur ceux touchant à l'activité socio-économique et politique du pays, pour se faire entendre individuellement ou collectivement (Duclos, 2005, p. 195). C'est l'occasion pour certains de s'indigner des problèmes quotidiens des congolais : comme manque d'eau, d'électricité, difficultés de transports. etc. La création de groupes « Facebook » autour de centres d'intérêt est une activité très prisée, il y a de tout : des groupes spirituels, communautaires, des groupes politiques, groupes d'intérêt professionnel (Professionnels congolais des TIC, Enseignants du Congo) et des groupes plus fédérateurs comme Diaspora Congo Brazzaville autour de l'identité nationale (mettre en avant ce que les congolais ont de commun). Tout individu peut manifester ses idées politiques, participer sans sortir de chez lui, débattre.

Le 4 mars 2012 l'explosion d'un dépôt d'armes fait des milliers de morts, de blessés et de déplacés. Les congolais attendront 20h pour avoir des informations officielles sur le sinistre. Entre-temps, ceux équipés d'un smartphone avaient pris des photos et posté sur Facebook. Les médias traditionnels radio, TV étaient très silencieux sur l'événement ce jour-là. Et c'est

sur Facebook que s'organisera la mobilisation pour envoyer des dons aux victimes du 4 mars. L'intérêt des congolais pour Facebook s'est accéléré après cet événement.

Le développement du haut débit mobile, les réseaux sociaux, les smartphones et les tablettes numériques entraînent une connexion permanente. La convergence numérique est la tendance de plus en plus affirmée, chez les concepteurs à développer des appareils multifonctions (Alzouma, 2014), du fait d'avoir permis le développement de l'Internet Mobile a permis aux congolais qui ne pouvaient acquérir un ordinateur pour des raisons de coûts de se connecter sur le réseau. Au Congo, deux ministres ont une page « Facebook » très suivie par les internautes. Il s'agit de Thierry Mougalla, Ministre des Postes et des Télécommunications et Alain Akouala, Ministre des Zones Economiques et Spéciales (ZES). Les hommes politiques ont développé une communication via les réseaux sociaux pour être plus proches des citoyens pour partager, faire la promotion de leurs programmes, s'attirer les électeurs et pour s'attaquer à leurs adversaires. Cette communication leur permet de diffuser une « image dynamique, sympathique, moderne », de toucher un grand nombre d'individus en peu de temps, en particuliers les congolais de la diaspora qui sont les plus nombreux. Les congolais « sur place » n'ont pas un accès régulier du fait des problèmes d'électricité, du débit, ils n'ont pas tous la culture « réseaux sociaux », ils regardent plus la TV et écoutent la radio pour s'informer de l'action du gouvernement que la TV nationale diffuse en boucle. Pour Gado Alzouma, l'écrasante majorité des usagers (africains) ne possède pas un téléphone doté de la fonctionnalité nécessaire pour naviguer sur Internet » (Alzouma, 2014). Nous avons pu constater lors de notre observation sur le terrain en juillet 2013 que les congolais se connectent souvent sur le lieu de travail.

Le Ministre Thierry Mougalla est le plus actif, orienté principalement autour de son actualité qu'il publie souvent en utilisant des photos. Il est membre de plusieurs groupes Facebook. Les hommes politiques les plus actifs sur les réseaux sociaux sont originaires de pays africains anglophones, sur les traces du président Obama qui est devenu populaire du fait de sa communication sur les réseaux sociaux. Les hommes politiques ont compris que pour toucher, sensibiliser leurs plus jeunes citoyens, ils doivent leur parler avec leurs outils. Cette communication directe avec leurs dirigeants est une nouveauté pour les congolais peu habitués à avoir des débats contradictoires avec leurs dirigeants et de pouvoir interagir avec eux. Mais ce moyen de communication reste limité, il n'attire qu'un public plus jeune, toujours connecté et « fan » des dernières actualités en vogue sur les réseaux sociaux. Mais pour les personnalités politiques congolaises, c'est plus un objectif de promotion qui est recherché, à destination d'une catégorie de la population, les journalistes, des congolais de l'extérieur qui

sont les plus présents sur les réseaux sociaux ainsi que d'autres dirigeants politiques congolais. Ce sont des individus généralement bien informés sur la politique, des leaders d'opinion ou encore des étudiants et des universitaires, ceux qui ont un intérêt particulier dans le cadre de leur travail ou de leur engagement et ont besoin d'être au courant des actualités des ministres.

Aussi bien le Ministère des Télécommunications que celui des ZES ne disposent pas de site Internet institutionnel. Or les réseaux sociaux se présentent généralement comme un élément d'une stratégie globale dans laquelle on trouve des médias de masse, presse écrite, permanence dans la localité, diffusion d'un magazine, réunions (ouvert à tout public), affiches, site Internet pour une information générale sur l'entité, transmission des débats du parlement, entretien au sein du Cabinet, tracts et Facebook ou réseaux sociaux. Dans le cas des hommes publics du Congo, c'est une communication unilatérale parce que souvent lorsqu'une information est diffusée, le Ministre ne revient plus pour débattre, expliquer... On assiste à une succession de commentaires et voire à des débats entre ceux qui sont pour et ceux qui sont contre le sujet « posté ». La « proximité » entre les hommes politiques et les citoyens via les réseaux sociaux semble construite, illusoire, il n'y a pas de véritable débat.

Ce texte nous permet de montrer que les individus jouent un rôle actif dans l'appropriation de la technologie (Alzouma, 2014), ils s'adaptent et adaptent la technologie par rapport aux contraintes et aux besoins de leur environnement, font preuve d'ingéniosité, de créativité, ne sont pas des récepteurs, des consommateurs passifs. L'introduction de l'outil informatique dans les entreprises et l'Internet mobile, les congolais a permis au réseau Facebook la possibilité de retrouver des amis et parents mais aussi une ouverture sur le monde mais aussi de prendre connaissance et de débattre des sujets dont ils n'ont pas la possibilité de traiter chez eux. La contribution des congolais de la diaspora est ici intéressante à soulever. Ils ont apporté matériels, projets, compétences pour le développement du secteur des TIC. Mais cet engagement est lié à leurs besoins d'être en contact avec ceux qui sont restés, d'autres qui sont partis et contribuer grâce à Facebook, individuellement et collectivement au débat public et politique.



## Bibliographie

- Alzouma Gado (2014), « Faire de nécessité vertu : inégalités sociales et modes d'appropriation innovants du téléphone mobile en Afrique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 23 avril 2014. URL : <http://rfsic.revues.org/946>
- Cardon Dominique (2006), « La trajectoire des innovations ascendantes : inventivité, coproduction et collectifs sur Internet », Colloque Innovations, Usages Réseaux, Montpellier, 17 et 18 novembre 2006.
- Cheneau-Loquay, Annie (2010). Modes d'appropriation innovants du téléphone mobile en Afrique. Genève : Union Internationale des Télécommunications (UIT), 2010, 48 p.
- Cheneau-Loquay Annie (2012), « La téléphonie mobile dans les villes africaines. Une adaptation réussie au contexte local », *L'Espace géographique*, 2012/1 tome 41, pp. 82-93.
- Certeau (de), Michel, (1990), *L'Invention du quotidien, 1. : Arts de faire*. Paris: Gallimard, 1990 (1re éd. 1980), 352 p.
- Dakouré Évariste (2014), « TIC et développement en Afrique : approche critique d'initiatives et enjeux », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 23 avril 2014. URL : <http://rfsic.revues.org/939>
- Flichy Patrice (1995), *L'Innovation technique. Récents développements en sciences sociales, vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris, La Découverte, 1995.
- Flichy Patrice (2008), « Technique, usage et représentations », *Réseaux*, n° 148-149, 2008, pp. 147-174.
- Garron Isabelle, Gilles Laurent (2009), « La téléphonie mobile et lien social en Afrique subsaharienne », in Licoppe Christian (dir.), *L'Évolution des cultures numériques*, France, Editions FYP, 2009, pp. 33-44.
- Jouët Josiane, (2000) « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, vol. 18, n° 100, 2000, pp. 487-522.
- Jouët Josiane, (2011) « Des usages de la télématique aux Internet Studies » in Denouël Julie, Granjon Fabien (dir.), *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris Presses des Mines, 2011, pp.45-90.
- Kiyindou Alain, Miere-Pélage Th. (2012), « Réseaux virtuels, reconstruction du lien social et de l'identité dans la diaspora noire, *Études de communication*, décembre 2012
- Licoppe Christian (2002), « Sociabilité et technologies de communication. Deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communication mobiles », *Réseaux*, vol. 20, n°112-113, 2002, pp. 171-210.
- Miere-Pelage Th., (2008), « Usages de la téléphonie mobile en contexte de sous-développement » dans Kiyindou A. (dir.), *Communication pour le développement, Analyse critique des dispositifs et pratiques professionnelles au Congo*, Bruxelles, EME, 2008.
- Proulx Serge (2005), « Penser les usages des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui : enjeux – modèles – tendances », in Vieira Lise et Pinède Nathalie (dir.), *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels* tome 1, Bordeaux, PUB, 2005, p. 7-20.